

CULTURE >

BANDE DESSINÉE

Un Eisner pour Cadène ?

Remarquable et suractif auteur de bande dessinée nîmois, Thomas Cadène vient d'être nommé aux ultra-prestigieux Eisner Awards dans les catégories "meilleure BD numérique" et "meilleur artiste multimédia pour *Soon* (Dargaud) avec Benjamin Adam.



CHANSON

Cabrel au Zénith sud

Francis Cabrel est attendu aux arènes de Nîmes les 17 et 18 juillet avec Alain Souchon mais on peut préférer le voir seul en tête d'affiche le 17 novembre au Zénith sud de Montpellier.

CINÉMA

Ned Beatty s'en est allé

Révélé par Boorman dans *Délivrance*, il avait tourné pour Huston, Altman, Lumet, Pakula, Donner, Nichols... Second rôle très apprécié du cinéma américain, aussi à l'aise en gentil qu'en ordu, le mafflu Ned Beatty s'est éteint dimanche à l'âge de 83 ans.



REPÈRES

Dates et tournée

Après Le Printemps des Comédiens, *Oraison* de Marie Moliens sera à l'affiche du 9 au 21 juillet au Festival Villeneuve en Scène, à Villeneuve-lez-Avignon (Gard). Le spectacle fait aussi étape les 4, 5, 6 août, au Festival Jours de Théâtre à Estagel (Pyrénées-Orientales). Il sera présenté les 18, 19 et 20 novembre au Pont du Gard, en association avec les ATP d'Uzès. *Un Hamlet de moins* d'Olivier Saccomano d'après Shakespeare, mis en scène par Nathalie Garraud, est à l'affiche du Théâtre des 13 Vents au domaine de Grammont les 18, 19, 20, 24, 25, 26 juin (20 h).

De l'art du cirque à Shakespeare

FESTIVAL "Oraison" et "Un Hamlet de moins" au Printemps des Comédiens : retour à l'essence du théâtre.

Jean-Marie Gavalda
jmgavalda@midilibre.com

Hormis *La Mouette* inaugurale, les grandes "machines" théâtrales, souvent des productions européennes, ne sont pas au rendez-vous du Printemps des Comédiens. L'heure est à la légèreté, l'artisanat, l'adaptabilité, le retour à l'essence du théâtre. Deux spectacles, *Oraison* et *Un Hamlet de moins*, témoignent de cet état d'esprit. Familier du festival et des scènes de la région, cirque subtilement converti en théâtre forain, Raspo boucle avec *Oraison* sa trilogie des Ors, entamée par *Morsure* avant *La DévoORée*. Si le chapiteau a diminué de volume, le pouvoir de fascination

reste intense, renforcé par la troublante proximité avec les quatre artistes qui fusionnent leurs arts dans cet hommage si peu conventionnel, magnifique, à la figure du clown blanc. Comme dans chacune de ses mises en scène, Marie Moliens déconstruit la vieille mythologie du cirque pour mieux la réenchanter. On ne s'étonne donc pas d'être accueilli par d'incongrus animateurs d'un cabaret disco avant qu'un gros court-circuit ne fasse basculer l'amusante parade dans la pénombre d'un monde onirique, baroque, sauvage, poétique. Un voilage arachnéen filtre la réalité de la piste, et des éclairages aléatoires rendent incertaine la vision. Prisonnier d'une boîte à pop-corn, le contorsionniste évoque une créature de Francis

Bacon. La fildefériste entravée par des câbles électriques ressemble à un Sisyph postapocalyptique. La lanceuse de couteaux affirme une puissance féminine sur un numéro redoutablement... dévirilisé. **Un théâtre de tréteaux** D'insolites instruments, une musicienne tire un boucan d'enfer ou d'étranges complaintes. L'acrobate révèle une voix de contre-ténor. Et l'apparition fantomatique de trois lévriers est comme un clin d'œil à la disparition de l'animal sous les chapiteaux. *Oraison* est un spectacle qui étonne, dérange, captive. L'ultime scène, une apparition féérique, possède une beauté rare qu'on se gardera bien de dévoiler. Création du Théâtre des

13 vents, *Un Hamlet de moins* n'avait pas originellement vocation à devenir une des têtes d'affiche du Printemps des Comédiens. Ni même à se retrouver sur le plateau du CDN à Grammont. Cette libertaire adaptation de Shakespeare par Olivier Saccomano, mise en scène par Nathalie Garraud, était un spectacle prévu pour l'itinérance dans les maisons pour tous et les médiathèques. C'est un théâtre de tréteaux, de connivence, avec pour décor un escalier en contreplaque. Le rempart du château d'El-seneur ? Trois garçons et une fille y sont vissés, téléphones portables en main, comme sur les points de rendez-vous des jeunes gens d'aujourd'hui. Ils écoutent des bribes de Macron et Orelsan. « Tu préfères être ou ne pas être ? », demande Laërte

à Hamlet. Les deux autres personnages sont Horatio et Ophélie. Olivier Saccomano « arrache » à la pièce ces quatre rôles de jeunes sacrifiés par leurs parents, pour leur conférer une existence autonome, un recul contemporain, une révolte qui se brisera sur les mêmes « motifs qui traversent la pièce : l'obscénité, l'imitation, l'oubli ». On ne retrouve pas dans *Un Hamlet de moins*, la formidable mécanique qui avait fait le succès d'*Othello*, *variation pour trois acteurs*. La pièce est plus complexe à réduire. Olivier Saccomano signe un précipité de Shakespeare à la fois érudit et ludique, mis en scène dans un registre de fable grinçante, interrogeant l'art si trompeur du théâtre, porté par quatre comédiens de métier à l'énergie juvénile.